LA FEMME AUX VALISES

Dans le printemps, il y a beaucoup de vêtements, sûrement enfants. Ils doivent recouvrir la valise suivante et ainsi de suite jusqu’à celle de l’hiver

Dans l’été il y a un éventail ? un parasol ? des cartes postales ?

Dans l’automne il y a des photos, des pages de magazine, des recettes de cuisine

Dans l’hiver : valise très petite, un miroir ? peur de regarder le passé ? le futur ?

* - -

Printemps

Je me roule en boule et je sors mes épines. Qui suis-je ? Une boîte qui peut être ronde, carrée ou avec des angles partout. L’eau coule dessus mais ne la dissoud pas.

Je déplie un bâton, puis je déplie l’autre, et je cahote dans l’eau. Qui suis-je ? Si l’eau est brûlante, je deviens rouge. Si je mets beaucoup de glaçons, je deviens blanc et je suis la reine des neiges.

Je vole de branche en branche et je disparais dans le cours du temps.

Des chaussons de bébé sont tricotés, petits pieds calinés, mais ce n’est pas pour tout le monde. On entasse les trésors de cette petite vie, sa première dent, sa mèche de cheveux, on consigne tout dans un livre et tout ceci disparait. Tout perd de son importance. Où est la boite à trésor de mon grand-père, de mon arrière-grand-père ? Est-ce que j’ai mangé les souvenirs ?

Minda m’a raconté son enfance dans un village de pêcheurs à coté de Lisbonne. Son père s’est remarié avec une dame qui avait deux garçons. En fait c’était une marâtre qui profitait d’elle. Elle n’avait que neuf ans et était pieds nus et faisait la lessive, le ménage, s’occupait des deux garçons. Elle allait même à l’école pieds nus. Aujourd’hui encore, elle craque lorsque sa petite fille marche pieds nus, elle se souvient trop des bobos aux pieds et qui étaient mal soignés.

Des chaussons de bébé, des trous dans l’écorce, marcher en crabe…

Des chaussons de bébé, chausson de danseuse, chaussure à talon, semelle compensée, bottes de pluie, pantoufles, charentaise ?

Ne faites jamais des enfants ! Ma grand-mère hurlait cela. Ses cris parvenaient au fond du jardin. A chaque fois, on se disait qu’il valait mieux rester loin. Elle semblait être une menace. Mais de quoi ? On était des enfants et on nous disait qu’il fallait pas en faire. Et pourquoi, cela semblait un territoire curieux et bizarre. L’acte de créer des enfants avait l’air d’être source de conflit, de malheur. Et pourquoi donc ? on avait rien cassé, juste aidé en mettant à laver nos jouets plein de terre. Peut-être que l’eau boueuse l’a affolée mais un bâton de guerrière, cela se lave, non ? Elle nous prenait nos peluches, exigeant un lavage. On était pas trop d’accord. Mais par contre mon bâton qui a servi à plonger dans les fourmilières n’avait pas le droit d’être propre ? C’était rigolo de voir les fourmis s’agiter et prendre le chemin du bac à linge. Une ligne noire trottinant sur le linge blanc. Oui il valait mieux rester au fond du jardin quand la grand-mère hurlait.

Est-ce que c’est la peur qui fait dire que tout est noir ou tout est blanc et qu’on déclare intelligent celui ou celle qui dit que c’est du gris ? Ah bon ? Le blanc est salissant ? Alors si on reste en blanc, on est propre ? Mais l’intérieur de l’âme, quelle couleur pour l’âme ? quel est ce rayon de lune qui va percer mon cœur ? Pour certains tout passe par l’excès de propreté, caméras de surveillance, barbelés : est-ce que je vais mettre des barbelés sur l’une de mes valises ???? Préparer sa valise comme pour Robinson Crusoe ? Pleurer car on arrive pas à la fermer ? Se rouler dessus ?

À quel moment, on ne dépend plus des autres ? Accueillir sa vie c’est accueillir sa dépendance ? Les barbelés empêchent d’entrer ou de sortir. Ma boite à souvenirs est quelque part, là... Je ne peux plus l’ouvrir, tout est rouillé. Je ne sais plus ce qu’il y a dedans. Je me souviens d’y avoir mis quelque chose dans ma boite, mais quoi ??

Il y en a qui marchent et d’autres qui restent assis. Mais rien n’est aussi simple qu’être debout ou être couché. Il y en a aussi qui sont portés.

Eté

C’est très important de ne pas être seul. Déjà une naissance, on est pas seul. Si on ne comprend pas cela, c’est bizarre, non ? Quand on tend la main vers l’autre et que cette personne nous coupe le poignet, c’est bizarre non ? Il y en a un qui est venu pour mourir pour tout le monde. Une mort pour que l’on comprenne qu’il faut arrêter de s’entretuer. Mais cela n’empêche pas les mesquineries, les jalousies. Ma mère a enfanté trois fois. Mon père je ne sais pas. Non, je ne sais pas si j’ai d’autres frères et sœurs. Pas toujours envie d’ouvrir les valises. Pas envie de me confronter au contenu. Je les traîne avec moi, cela ne me rend pas meilleure, non je suis l’ogresse de mes souvenirs. Je les triture, je les mange, je les crache et surtout je les supprime.

La peur d’être seule, parfois c’est justifié. Cette valise c’est mon été avec toutes mes sorties, mes beuveries, mes retours dans la nuit. Vraiment seule. Par bravade ? Je ne sais plus. Une nuit, en rentrant d’une réunion, j’ai rencontré un groupe de 4 jeunes gens, ils m’ont laissé passer en me disant des phrases goguenardes, je suis restée droite comme un i, mais je n’en menais pas large. Une autre nuit, où je me sentais fatiguée, oui il était plus de minuit, très tard pour rentrer, je ne me sentais vraiment pas en forme. En fait, j’avais la pétoche. Je me suis dit : si je croise quelqu’un, je lui demande de faire la route avec moi. Mais j’avais beau regarder, il n’y avait vraiment personne dans cette grand’rue. Puis un voiture a déposé une dame. Elle a fait quelque pas vers un portail en cherchant ses clefs dans son sac. Mais je n’ai pas eu le temps de parler, elle m’a appelé pour que je la rejoigne. Elle était soulagée de me voir et m’a demandé de rester près d’elle le temps d’ouvrir le portail. Elle m’a dit qu’elle avait très peur de sortir le soir et qu’elle m’enviait de rentrer ainsi à pieds. J’ai répondu plein de phrases rassurantes, comme quoi les rues étaient plus sûres qu’on ne le pensait, etc. Sa réponse était que j’étais jeune, et donc pleine d’enthousiasme, que je ne craignais rien. Elle est rentrée et je me suis surprise à rire et joyeusement je suis rentrée chez moi.

C’est un souvenir de lever la jambe et d’avancer gaiement, presqu’en dansant. Depuis c’est une promenade ou une galère ? vaisseau fantôme ou radeau de la méduse ?

Automne

L’histoire de Perrette et le pot au lait. Tout le monde la connaît ?? Perrette doit aller au marché, et c’est loin de chez elle. Elle doit partir tôt pour vendre son lait et l’argent lui est nécessaire pour faire vivre sa famille.

La distance à parcourir est aussi importante que celles que doivent faire certains enfants en Afrique pour aller à l’école. Le savoir… toute cette marche a un but.

Pour Perrette, c’est un problème d’argent et elle gamberge sur son chemin en portant sa cruche de lait.

Et cette valise est ma distance.

Plus besoin de barbelés, ils sont dans mon corps. Je ne peux plus ouvrir certaines portes. Elles sont rouillées.

Je dévisage ce qui m’entoure et cela m’impressionne. Rien à voir avec ce que j’imaginais. Les gens qui m’entourent ne sont pas ceux auxquels je pensais. Mes rêves sont balayés et je fais avec. Mes rides sont mon horloge. Le soleil n’a pas tout rongé et j’ai cassé les miroirs. Il y a autant de gens dans cette valise que dans un avion. Je les regarde dans le ciel et je pense que certains passagers m’ont croisée et qu’ils vont vivre dans un ailleurs choisi.

Hiver

Cette valise je la connais et pourtant je me dis qu’elle n’est pas à moi. Elle n’a pas mon odeur, les petites rayures habituelles, elle n’est pas noire comme avant.

Mais c’est vrai, ce n’est pas ma valise. Quelqu’un a pris ma valise et a mis celle là à la place. Mais ce n’est pas mon histoire, ce n’est pas ma vie. Quelqu’un a volé ma vie et a fait l’échange. On croit que ce n’est que dans des films mais non quelqu’un a bel et bien pris ma valise et m’a laissée celle ci.

Son contenu ? Je ne veux pas savoir. Ce n’est pas moi, ni ma vieillesse, ni mes espoirs. Rendez moi ma valise ! Pourquoi avez-vous fait cela ? Rendez moi ma vie !

Non, cette valise va rester mutique ; elle ne parlera pas. Cela risque de me faire perdre la raison. Pourquoi ? Je dois devenir quelqu’un d’autre ?

Celui ou celle qui a volé ma valise va être déçu. On croit toujours que c’est mieux chez les autres, qu’ils ont mieux accueilli leur vie, qu’ils s’en sont mieux sortis. Mais quand la guerre arrive, elle ne fait pas de cadeaux. Elle détruit sans pitié les valises et les souvenirs sortent tout maigre…

Ce voleur croit que ma vie sera comme la sienne, que je vais me fondre dans d’autres idées, d’autres paysages ? Je ne peux pas la détruire, il me faut faire avec, faire semblant d’accepter mais dans ma tête j’ai d’autres souvenirs, d’autres images….

Je ne vais plus rien dire, je vais ruminer mes souvenirs et lutter contre ce présent. Vous n’entendrez plus parler de moi. Adieu.